

## **Georges Moquin - Une figure marquante de Champlitte**

C'est au dernier étage des logements situés au-dessus du bureau de poste actuel que, le 25 février 1926, naquit Georges Moquin. Il était le cadet de la famille, que Paul Moquin et Louise Laurent allaient élever en compagnie de ses trois frères : Marcel, Raymond et Jean.

Dès 1938, soit immédiatement après la communion solennelle et l'obtention du certificat d'étude, il débuta le travail au sein de l'atelier familial que son père avait ouvert. A la même période, toute la famille s'installa dans la maison qui jouxtait l'atelier sur la rue de la République.

Ce n'est qu'en 1985, à la veille de la retraite, qu'il aménagera dans la maison des Boicheux.

C'est après la dernière Grande Guerre qu'il partit faire son service militaire en Allemagne. Au retour il partagea son temps entre le travail à l'atelier et les virées avec les copains. Sa vie changea un samedi soir alors qu'il était parti danser : il fit la rencontre d'Yvette, celle qui en 1949 allait devenir sa femme.

Geo-Geo, évidemment, c'est sous ce nom que tout le monde le connaissait, était vraiment un fils de Champlitte. Il y passa sa vie mais aussi y donna le meilleur de lui-même. Il était connu pour être un travailleur acharné, mais en plus il ne ménagea ni son temps, ni son énergie auprès de sa communauté.

### **Les pompiers :**

C'est tout d'abord le corps des sapeurs pompiers qu'il rejoignit dès 1950. Il s'y dévouera pendant 35 ans. Il y était un des membres des plus actifs, toujours parmi les premiers à se rendre au centre de secours dès que la sirène retentissait. Il ne ménageait pas ses efforts pour combattre les incendies ou lors de toute intervention d'urgence. Il fut d'ailleurs, pendant des années, l'artificier désigné pour illuminer le ciel de Champlitte les soirs de 14 juillet. Les plus anciens se rappelleront aussi son efficacité pour servir les assoiffés à la buvette lors des traditionnels bals des pompiers. Aussi, il n'était pas le dernier à se faire valoir dans les activités sociales organisées par les sapeurs. Encore en ce début de septembre 2010, il avait participé aux activités organisées par l'amicale des sapeurs.

### **Le conseiller municipal :**

A partir de 1959, il s'impliqua encore plus dans sa communauté en se faisant élire comme conseiller municipal. Il y siégera pendant 26 ans en tenant au besoin le rôle d'adjoint au maire. Sa longévité au sein du conseil lui permit d'assurer les transitions auprès des générations de conseillers nouvellement élus.

### **Le foot :**

Cette double implication, comme pompier et conseiller, ne l'empêcha pas de consacrer ses temps de loisirs auprès de l'USC. Tout d'abord, il se dévoua comme accompagnateur des équipes de foot minime et cadet. Par la suite, il présida aux destinées du club pendant quelques années avant de revêtir l'habit noir et de consacrer ses dimanches, muni de son sifflet, à arbitrer des rencontres en Haute-Saône et en régions limitrophes. Grand passionné de foot, il ne manquait aucun match télévisé et chaque fois que la température se faisait clémente, il aimait passer ses dimanches après-midi à encourager l'équipe locale au stade de Montgin. Encore dernièrement, sur son lit de mort, il s'enquérissait du score que Sochoux, son équipe fétiche, avait fait face à Marseille.

### **La chambre des métiers :**

Artisan soucieux de sa corporation, il s'impliqua également dans la chambre des métiers de la Haute-Saône. Les nombreuses réunions plénières auxquels il participa permirent de faire avancer des causes au profit des artisans entrepreneurs. Au terme de ces séances, il aimait se retrouver avec ses collègues devant une bonne table. À la retraite, il resta un membre actif de l'amicale ; cela lui permettait de se retrouver de temps à autre avec les anciens.

### **Le groupement viticole chanitois (GVC) :**

L'attachement de Geo-Geo pour son territoire allait, à l'heure de la retraite, se transformer en un attachement pour son terroir. Il s'impliqua alors dans le GVC. Il y assura la présidence pendant plusieurs années y mettant à profit son expérience en gestion et organisation. Généreux de son temps et de son habileté technique, il installa avec Denis Jacquelin, le vigneron vinificateur, d'imposantes structures métalliques dans les entrepôts du caveau permettant de disposer d'un nombre accru de cuves.

### **Geo-Geo le Chanitois :**

Il n'aurait habité nulle part ailleurs qu'à Champlitte. C'est donc là qu'il s'installa au lendemain de son mariage. C'est là qu'Yvette et lui élevèrent leurs deux enfants, Michel et Françoise. C'est à Champlitte donc qu'il allait développer son entreprise de serrurerie. C'est à Champlitte qu'il assemblait les morceaux destinés à ses clients. Il a donc dû effectuer de nombreux et longs déplacements pour leur installation chez sa clientèle qui était localisée dans des villes comme Gray, Lure, Vesoul, Langres ou Chaumont. Après de longues journées de pose loin de chez lui, il lui fallait chaque soir retrouver sa femme et ses enfants mais aussi son Champlitte, pour son plaisir, mais aussi par devoir pour répondre à ses obligations d'homme engagé dans son milieu.

### **Le voyageur :**

Geo-Geo a toujours aimé les voyages. Jeune père de famille, il aimait amener sa petite famille pour découvrir les merveilles des Vosges ou du Jura. Par la suite, il ne manqua aucun des voyages organisés par les pompiers. Accompagné d'Yvette, il put ainsi visiter de nombreuses régions françaises mais aussi découvrir quelques pays d'Europe. Il aimait remémorer ces visites et raconter les anecdotes vécues tant en Autriche qu'à Andorre. Comme ses deux enfants sont allés chercher leurs conjoints respectifs dans des contrées lointaines, Geo-Geo et Yvette traversèrent l'Atlantique en avion à maintes reprises pour passer du temps avec leurs enfants et petits-enfants. Ces grands voyages lui permirent donc de visiter le Québec en long et en large ainsi que d'autres provinces canadiennes, mais aussi de profiter à deux reprises des splendeurs de la Martinique et des eaux chaudes des Caraïbes.

### **Une vie bien remplie :**

Au terme de sa vie, il n'exprima aucun regret de celle qu'il mena. C'est avec lucidité qu'il accepta de partir, sachant qu'aucune lutte ne lui aurait permis de vaincre la maladie qui le rongait. Il est parti dans la joie, fredonnant des chansons de son époque, émaillant aussi dans ses derniers propos quelques locutions du patois chanitois. A la veille de son trépas, à sa demande, une coupe de bulle comtoise lui fut servie, un dernier attachement à ce Champlitte qu'il chérissait tant.